

Les crédits

À ce sujet, nous avons été particulièrement impressionnés par le nouvel équipement servant à produire les coussinets de précision qui sont utilisés notamment dans l'industrie automobile et dans celle des pompes à eau. Il était fascinant de voir les techniques de pointe qui y sont appliquées.

Honnêtement, j'y ai rencontré des dirigeants de la société mère en Allemagne, qui m'ont dit que l'usine de Stratford ne tarderait pas à supplanter leur usine en Allemagne. C'était une nouvelle réjouissante, et je me suis senti très fier d'être Canadien.

Une telle remarque en dit très long sur les quelque 900 travailleurs de Stratford. En fait, pendant que nous y étions, un des travailleurs a reçu une épinglette marquant 50 années de travail pour cette même société, ce qui est absolument remarquable et ce travailleur n'avait que 64 ans. Il avait commencé comme apprenti à l'âge de 14 ans.

Voilà le genre de choses qui se passent. Malheureusement, ces nouvelles ne font pas la manchette des journaux. Il est toujours question d'événements tragiques. Nous entendons constamment parler des fermetures. Je ne me souviens pas d'avoir vu le reportage d'une ouverture d'usine faire la une d'un journal ou paraître au journal télévisé du réseau national.

Il se peut qu'il en soit question dans des reportages locaux, et j'en félicite les médias, mais dans les reportages à l'échelle nationale, il n'en est guère question. Par contre, quand un usine ferme, elle fait la une, et on s'alarme comme les Gaulois qui craignaient que le ciel ne leur tombe sur la tête.

Il y a pourtant de bien bonnes choses qui se produisent, par exemple: 3M Canada à London, qui investit 30 millions de dollars dans la construction d'une nouvelle usine de fabrication de rubans. Bertrand Faure Ltd., de Mississauga, qui vient tout juste d'améliorer son processus de production, ce qui lui permet d'obtenir de nouveaux débouchés auprès des fabricants japonais installés au Canada. La société prévoit un chiffre d'affaires de l'ordre de 60 millions de dollars cette année et investit en matériel d'équipement. Cette question a justement été débattue aujourd'hui. Cette société investit dans du matériel afin d'améliorer la productivité de son usine.

C'est aussi le cas de Basic International Network, de Woodbridge. Women's Fashion Sportswear exporte environ 15 p. 100 de sa production aux États-Unis et, grâce à

l'Accord de libre-échange, prend de l'expansion au Sud de la frontière.

Voilà ce qui se passe! Je ne veux pas poursuivre indéfiniment dans cette veine, mais le fait est que la restructuration est en cours et que le gouvernement cherche, au mieux de ses moyens, à faciliter ce changement. L'ennui, c'est que les fonds manquent pour faire tout ce que nous aimerions faire.

Je pense qu'il est juste de le dire.

Le pauvre contribuable paie au niveau municipal, au niveau régional dans certaines régions, au niveau provincial et enfin au niveau fédéral. Nous, les politiciens, avons parfois tendance à oublier qu'il s'agit d'un seul et même contribuable. Il n'y a pas un groupe qui paie les impôts fédéraux et un autre qui paie les impôts provinciaux. C'est toujours le même contribuable qui paie.

Nous devons faire ce que nous pouvons avec les ressources limitées que nous avons, dans les limites du possible, sans mener le pays à la faillite, sans emprunter de plus en plus d'argent ni augmenter de plus en plus les impôts. C'est ce que nous devons faire.

Nous devons être capables de travailler avec les ressources dont nous disposons et à l'intérieur d'une période raisonnable d'expansion économique. C'est exactement ce qui se passe.

Je ne veux pas du tout minimiser la gravité du problème auquel nous faisons face, et si j'en ai donné l'impression à la Chambre, je n'en avais pas l'intention. Le député de Glengarry—Prescott—Russell est intervenu, mais il n'avait pas été témoin de la qualité du débat que nous avons aujourd'hui et de la discussion entre nos partis. Nous avons eu en général un excellent débat.

Je ne voulais pas du tout minimiser la gravité de nos problèmes. Nous avons des problèmes. Nous en avons tous. Nous en faisons tous constamment l'expérience dans nos circonscriptions. Nous savons ce qui s'y passe et nous tâchons d'y remédier de notre mieux.

Mon collègue de Broadview—Greenwood a toujours des idées positives. Il nous fait maintenant piquer des crises dans nos circonscriptions, car il a un message qui tourne sur les ondes et qui dit «Appelez votre député», et bien sûr, les gens nous appellent et nous demandent ce qui se passe. Mais c'est un penseur original. Je ne suis pas toujours d'accord avec lui, et je sais que des députés de son propre parti ne le sont pas non plus, et c'est très bien ainsi. Au moins, il réfléchit et il tâche de faire quelque